

“Etre fédérateur sans dénaturer l'identité du festival”

Entretien avec François Floret, directeur du festival :

Comment envisages-tu cette nouvelle édition ?

On peut raisonnablement espérer entre 19000 et 22000 spectateurs ce qui serait un beau succès par rapport à l'année précédente (13000 spectateurs). Ceci est sans doute dû à une ouverture sur la programmation avec des têtes d'affiche comme Dionysos, Air, dEUS, et un “ventre” de la programmation volontairement plus musclé que d'habitude. The Blues Explosion, The Kills, Blonde Redhead pourraient être tête d'affiche. Toute la difficulté dans l'alchimie est de trouver des groupes fédérateurs, sans dénaturer l'identité du festival.

En Europe, quel festival se rapproche le plus de la Route du Rock ?

Il y a quelques festivals “cousins”, comme Bénédictin en Espagne où la programmation et le cadre général, la mer, la plage, le soleil sont assez proches. Il y a aussi quelques festivals anglais comme Reading et V.



Qu'est-ce qui différencie la Route du Rock des autres plus grands festivals rock français ?

Ca commence évidemment par la programmation, c'est vrai qu'il n'y a pas de festival similaire l'été en France, à défendre à 100% cette ligne artistique anciennement appelée musique indépendante. Ensuite, sur le plan artistique, nous essayons de mettre en place une richesse et une diversité présentée dans sa globalité dans le fort de St-Père. C'est pourquoi nous avons une seule scène où jouent chaque soir six artistes assez différents souvent, mais complémentaires et qui font partie de la même famille.

Depuis deux ans, deux nouvelles scènes ont été ajoutées. Cette année, nous avons une grande première avec un premier live sur la plage. Au Palais, on voulait présenter des artistes qui ont leur place à 100% à la Route du Rock mais pour qui ce n'est pas forcément un cadeau de faire jouer sur une grande scène. Ils sont plus à l'aise au Palais, dans un cadre beaucoup plus convivial et intimiste. Enfin, un des attraits du festival est sûrement son cadre particulier, à la mi-août. Il y a la mer, la plage, et des sites extraordinaires comme le fort de St-Père, le Palais du Grand Large avec sa vue imprenable et maintenant la plage de l'éventail.

Quels vont-êtr e à ton avis les grands moments du festival ?

On ne peut être sûr de rien, il peut y avoir un groupe qui nous plaît beaucoup, qui a sorti un super album et qui peut se vautrer sur scène. Nous adorons les trente groupes qui vont jouer durant ces trois jours. Il est évident que l'on va attendre avec fébrilité le retour de dEUS, The Kills, Dionysos qui sont en très grande forme en ce moment. A noter aussi Flotation Toy Warning, c'est notre grosse claque de l'année.

Un mot aux festivaliers :

Globalement, on n'a pas un festival très grand public au niveau de la programmation, on n'est pas souvent compris et c'est de plus en plus difficile d'assurer le festival chaque année. On tient grâce

aux festivaliers évidemment qui nous permettent de sauver le festival à 75%. Nous avons énormément de passionnés, beaucoup sont conscients de ça, on les remercie, c'est grâce à eux qu'on continuera. De notre côté, on essaie de maximiser les services, avec la navette gratuite, le camping, la plage gratuite, le pass collection. On essaie de faire un maximum pour remercier notre public car on lui est énormément reconnaissant.

Nous remercions d'avance les 550 bénévoles qui sont sur le site, qui ont pour chefs d'équipe Francis et Morgan. Ce sont eux qui font que tout fonctionne, qui “huilent” la machine. Remerciements sincères aussi à l'équipe de production, qui est renouvelée chaque année à 100% et qui travaille dur pendant quatre mois.

Quelques chiffres

- 550 bénévoles
- 300 journalistes
- 52 poubelles
- 50 kW de son
- 30 groupes
- 14 runners
- 13 containers
- 9 pays
- 6 biquettes
- 1 bouc
- 1 mini-chat

The Beta Band, groupe lambda ?

“ La pomme de The Beta Band a suffisamment mûri et est remplie de larves, elle doit tomber de l'arbre et laisser ses graines retourner à la terre. “

Sa huitième bougie à peine soufflée, le groupe pop britannique vient d'annoncer sa séparation. Richard Greentree et ses acolytes raccrochent, en laissant derrière eux trois albums dont “ Heroes to Zeros “ dernier effort somptueux datant de mai 2004. Bricoleurs géniaux, créateurs d'une musique cérébrale mais pas intello, les quatre auraient voulu “ être populaires, avoir beaucoup de succès “. Raté. Et pourtant, ils grouillent d'idées et de talent. “ Hot Shots II “, deuxième disque sorti en 2001, révèle la finesse du combo, à mi-chemin entre la pop-électro planante du grand dégingandé Erlend Oye et la facilité déconcertante de la révélation belge de l'année, Girls in Hawaii. Nigel Godrich, s'était même penché sur le berceau de “ Heroes to Zeros “. Mais la patte du producteur chouchou de Radiohead n'a pas suffi pour porter The Beta Band sur le devant de la scène. Le concert malouin risque d'être le dernier du combo anglo-écossais sur le sol français. L'un des secrets les mieux gardés dans le monde de la pop-électro s'éclipse.



Les bénévoles ont déjà fait leur soirée hier.